

## Ansarine

J. Peyras

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2517>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2517](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2517)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1988

Pagination : 701-706

ISBN : 2-85744-319-6

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

J. Peyras, « Ansarine », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 5 | 1988, document A230, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2517>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Ansarine

J. Peyras

---

- 1 Des lieux-dits transcrits « Ansarine » sont attestés en deux endroits différents de la Tunisie.

## I. Mădīnat al-'Ansārīyyīn

- 2 Al-Bākri place *al-'Anṣārīyyīn*, signalée deux fois (*Mădīnat al-'Anṣārīyyīn*, p. 46 et *'ila al-'Anṣārīyyīn*, p. 54), sur la route *Qavrawam-Būna* par *'Ağğer* (p. 54) et *Zāna* (p. 52). L'itinéraire passait par les vallées des oueds Siliana et Medjerda (Peyras, 1986 ; Dahmani, 1987), non par Souk-Arrhas (Vanacker, 1973), ni par le Jebel Lansarine ('Abd-al-Wahhāb, 1929 ; Cuisenier, 1960). Peut-être faut-il placer plus précisément la localité, qu'il rattache à *Gābar al-'Ansar*, près des *zāwāyā* de « Sidi Djeber » et de « Sidi Jabeur », sur le territoire de l'ancienne *civitas Vazitana Sarra* (Peyras, 1986).

## II. Le Jebel Lansarine

- 3 Les documents administratifs et scientifiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles font connaître les oronymes Ensârin, El-Ansarine, Lensarine, Lansarine, Ançarin, Anserrine, montagne des An cars ou des Ançariens (Tissot, 1888 ; Cuisenier, 1960). De 1967 à 1973 (Maurin, Peyras), comme en 1888 (Tissot), les habitants disaient « Jebel Lensarine ». Une étymologie fondée sur les *Anṣar-s* est exclue (aucun groupe ethnique du secteur ne se rattache aux compagnons du Prophète ; la route *Qayrawam-Būna* ne passait pas par le plateau), ainsi qu'une formation sur la carcasse consonantique *enṣr* (on n'entend pas de *'āin*). Le nom ancien du relief, *Sar* (Maurin et Peyras, 1971 ; Peyras, 1986) donne à penser que le toponyme est issu du libyque (*adrar* = jebel) *n-Sar*, modifié par l'adjonction d'un article et d'un suffixe arabes.
- 4 De nos jours, les topographes ont qualifié la partie centrale des montagnes de la Basse-Medjerda de « Djebel el Annserine » ; le vocable désigne aussi le *cheikhat* (Cuisenier, p. 15), un *henchir* (*id.*, p. 103), une ferme (carte, coord. 395-474), un lieu-dit proche de

Sidi Frej (*ibid.*, 391-484). Dans l'Antiquité, *Sar* désignait, peu après la conquête romaine, un secteur plus vaste que le plateau (Peyras, 1986), égal à ce dernier sous l'Empire, époque pendant laquelle le territoire de l'agglomération principale, *Uzali Sar*, était limité par les cités de la *gens des Afri*, *Suas*, *Tezaga* (?), *Uccula* (Peyras, 1985), par les villes de *Thuccacbori*, *Medd*, *Aulodes*, *Thuburbo Minus*, *Thubba*, *Thibiuca*, *Cincari*, *Cluacar*, par les localités anonymes de *Guerchba* et de *Targlach* (Maurin et Peyras, 1971).

- 5 L'Ansarine constitue l'élargissement maximal du synclinal comprimé entre les deux anticlinaux d'orientation sud-ouest-nord-est qui forment le massif de la Basse-Medjerda. Le plateau, dont l'altitude varie entre 350 et 569 mètres fortement érodé, comprend surtout des calcaires et des marnes de l'Éocène et du Crétacé sur lesquels se sont développés des sols subhumides aux aptitudes multiples, particulièrement favorables aux graines. L'est est limité par les intrusions des gypses du Trias, plus arides. Établies sur des dénivellations puissantes, elles donnent une impression d'âpreté au voyageur qui vient de Tébourba. En fait, les sources pérennes, parfois abondantes (*Aiyūn el Flekahou*, ed-Debba, el Flech, qui alimentaient l'aqueduc de *Thuburbo Minus*), ne sont pas rares tout au long des quinze kilomètres qui séparent les vallées de la Medjerda et du Tine (Solignac, 1927 ; Bonniard, 1934 ; Castany, 1951 ; Gounot, 1967 ; Maurin et Peyras, 1971). Malgré la prédominance des vents du nord-ouest, la région ne reçoit que 450 millimètres de pluie par an, surtout l'hiver (200). Les précipitations sont rares l'été (30). Le printemps et l'automne se partagent le reste à égalité. La saison la plus chaude est l'été ( $17^{\circ} \leq m \leq 31^{\circ}$ ), suivi de l'automne ( $14^{\circ} \leq m \leq 23^{\circ}$ ), du printemps ( $9^{\circ} \leq m \leq 21^{\circ}$ ), de l'hiver ( $5^{\circ} \leq m \leq 15^{\circ}$ ).
- 6 Le passé préromain est révélé par la toponymie (par ex., le premier terme d'*Uzali Sar* vient du libyque *Uzzal*, « le fer »), par certaines techniques, ainsi l'araire manche-sep berbère était encore utilisée en 1970 (Peyras, 1984, pp. 680-681), par la poterie modelée africaine, par la céramique campanienne ou imitée de celle-ci, par les sépultures. Ces dernières sont représentées par un tumulus ellipsoïde (12×8 m) (Maurin et Peyras, 1971, p. 16 ; Peyras, 1984, pp. 132-133) et par les deux nécropoles de *haouanet d'Uzali Sar*. Le cimetière septentrional recèle un *hanout* dans lequel une fosse, creusée le long de la paroi du fond, est bordée par deux banquettes sur les petits côtés, et trois hypogées remarquables, dont les chambres superposées sont couronnées d'un faîte pyramidal décoré de profils de chapiteaux éoliques (Maurin et Peyras, 1971, pp. 38-40).
- 7 Les habitants d'*Uzali Sar* furent, semble-t-il, les membres du *populus leiber Usalitanorum*, cité par la loi agraire de 111 av. J.-C. (*Corpus Inscriptionum Latinarum*, I, 200, 1.79) comme allié de Rome pendant la troisième guerre punique (Maurin et Peyras, p. 49), peut-être dès la seconde (Peyras, 1983, pp. 241-243). Son territoire ne fut donc pas centurié.
- 8 Dirigée peut-être par un conseil tribal d'*undecimprimi* sous Hadrien, époque pendant laquelle le culte impérial se déroulait sous l'égide de la Victoire Auguste et de Mercure (*C.I.L.* VIII, 14299, 14300, Peyras, 1984, p. 128), la ville poursuivit son développement urbain (forum aux inscriptions nombreuses, salle hypostyle, thermes, voie, carrières, mausolées, marbres de Charystos, sur une superficie de dix hectares) et institutionnel : dotée d'un *ordo decurionum* alors qu'elle était encore une *civitas*, pendant le règne de Marc-Aurèle, elle obtint probablement la liberté municipale sous ce même empereur. Les familles les plus en vue étaient alors celles des *C. Iulii* et *Rutilii*.
- 9 L'existence de plusieurs *Uzali* empêche d'attribuer avec certitude à la ville de l'Ansarine les mentions manuscrites de Pline l'Ancien, de Ptolémée, de Saint-Augustin, d'Evodius, de la conférence de Carthage en 411. Par contre, l'inscription *C.I.L.* VIII, 25377, gravée

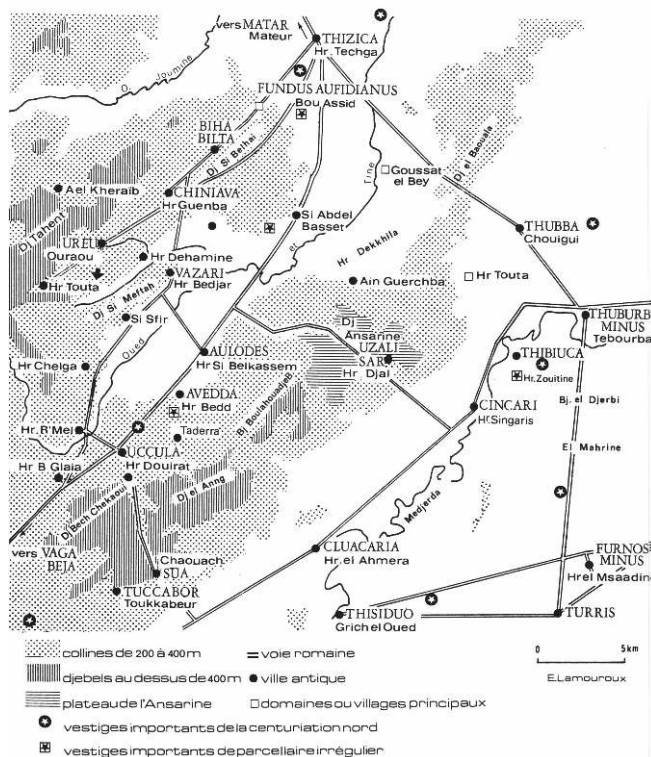
en 407, nous apprend qu'une nouvelle fontaine fut construite dans l'agglomération qui était toujours un municipe.

- 10 On peut schématiquement décrire la mise en valeur du terroir sous l'Empire romain :
- Au sud de la ville, une série de fermes, de part et d'autre de l'oued Melah, dans un secteur où l'oléiculture était en plein essor (AAT. 32, 33, 98, 99, 102) ; certaines possédaient des citernes (AAT. 32, 98, 99, an, 96, 97).
  - Un groupe sur le plateau même, comprenant des fermes, parfois étendues (AAT. 36) et une bourgade (AAT.46). Cette zone est très riche en sources, la plupart aménagées (AAT.48, 47, av, 41).
  - Au nord, des fermes munies de citernes, recélant beaucoup d'huileries (AAT.22, 23, 25, 21, 26, 27, 19, 30). Deux bourgades, dont le *vicus Felicitanus* (les habitants y adoraient Hermès, Faracs, Vernens), bénéficiaient de la principale voie (AAT. 19, 29).
  - A l'est, des fermes dotées de citernes, établies sur les gypses salifères et les sols rouges à croûte, tardivement mis en valeur grâce aux céréales et à l'élevage.
- 11 Les rares renseignements sur les siècles suivants sont rares : il n'est pas sûr que les évêchés uzalitains de l'époque vandale (484, 525) aient eu leur siège sur l'Ansarine ; des carreaux byzantins ont été découverts (AAT. 105, 121), mais rien ne permet d'attribuer Victorianus, *episcopus Uzalis* en 646, à notre région. Aucun document concernant la conquête arabe, les dynasties arabes et berbères, l'islamisation, n'est attribuable sans conteste à l'Ansarine. On en est réduit à constater l'arabisation et la conversion des habitants, la pénétration directe ou par « interprétation » de la langue du Prophète dans la toponymie (c'est ainsi qu'*Uzali* est devenue Jehal) ; à noter que la tribu des Kalb, appartenant au *ğund* omeyyade, s'est installée à Kebline dans les années 150-170H (Djaït, 1967) ; à recueillir les traditions locales, sujettes à caution, au sujet de l'établissement des Riah Daaja arabes et des Béjaouna kabyles. Un relevé archéologique minutieux serait nécessaire mine de cuivre du Koudiat Damous en-Nahas, fortin de l'oued Tazega, inscription sur colonnettes de marbres de 'Aïn Morseta, *zāwāyā*.
- 12 La population, fortement accrue sous le Protectorat (1 170 habitants en 1896, 4 875 en 1959), groupée en 150 ou 200 *mechtas*, de *kim* et des maisons « en dur » liées à l'attribution de lots domaniaux, serait composée, en plus des deux fractions citées, de Berbères Majer et Ayar, de pasteurs arabes Hamama et Jlass, de cavaliers *makhzen* Ouled Arfa et Drid (XVIII-XIX<sup>e</sup> siècles), de Trabelsi de Tripolitaine, de Mat-mata et de Nemencha (XX<sup>e</sup> siècle). L'installation de colons européens (27 % de la surface cultivée en 1949-1950 (Poncet, 1962, p. 139), a entraîné un certain effacement des éléments les plus anciens, qui dominaient la montagne (Cuisenier, 1960, p. 35-45). En fait, le recul de l'« emblème onomastique » comme facteur de rassemblement et de communication, des liens autres que ceux de l'*arch* ou de la *qbila* (vicinité, échanges entre groupements « étrangers »), l'usage des noms patronymiques imposés par l'administration, laissent penser à une disparition future des noms ethniques, malgré une endogamie assez répandue (Cuisenier, 1960, pp. 123-158).
- 13 Le tableau économique minutieux dressé par J. Cuisenier (1958 ; 1960, pp. 51-81) faisait ressortir que, mises à part les ressources dues à l'Administration (école dispensaire, chantiers de reforestation), presque tout provenait de l'agriculture. La production des sept colons européens, particulièrement du blé tendre et du vin, était totalement commercialisée. Les onze gros propriétaires tunisiens, au contraire, qui consacraient 44 % des surfaces au pacage et qui ne disposaient que de deux tracteurs (contre

quatorze pour les colons), ne vendaient que 38 % de leurs produits, tandis que quatre cents *fellahs* vivaient en autoconsommation.

- 14 Dans les années cinquante, les techniques traditionnelles (araire, paire de bœufs pour l'attelage, faucille, *jaroucha*), mises en œuvre sur l'unité d'exploitation de la *machia* (dix hectares environ) grâce au contrat de *khammessat*, cotoyaient les innovations des colons (marais drainés et labourés par des tracteurs à chenilles, semences sélectionnées et adaptées, engrais chimiques), sur des surfaces de 420 hectares en moyenne (130 ha ≤ S ≤ 800 ha). Des exploitants tunisiens utilisaient la charrue vigneronne (1/3 des 409 exploitations en 1959), voire des « brabants » (dix tirées par cinq bœufs, cinq par des tracteurs). Le sous-emploi, lié aux outils ancestraux et au « chômage déguisé », atteignait 50 % des travailleurs en 1896, 70 % en 1956 du fait de l'accroissement démographique et de l'augmentation insuffisante des têtes de bétail (Cuisenier, 1960, pp. 87-98).

Le plateau de l'Ansarine dans l'Antiquité, entre le bassin de l'oued Tine au nord et la vallée de la Médjerda au sud. Carte établie par J. Peyras.



- 15 Le Protectorat a bouleversé les structures de la propriété foncière : en 1910, la terre appartenait au bey ou à l'administration des *habous* : en 1960, tout était terre *melk*. Cette révolution eut pour origine l'attribution d'un tiers des terres à la colonisation, mais aussi la distinction traditionnelle entre propriété éminente et droit d'occupation. La moitié des surfaces fut attribuée aux « étrangers », agriculteurs européens et citadins tunisois, l'autre moitié aux occupants ancestraux qui ont évincé les possesseurs traditionnels, le mouvement de démembrement par lotissement étant, pour les titulaires de lots, contrecarré en partie par un retour à l'indivision induit par l'arboriculture (Cuisenier, 1960, pp. 99-118).

- 16 Depuis 1960, l'expropriation des colons (1964), le processus de socialisation (1965) culminant avec la constitution de précoopératives expropriant les grands propriétaires (1968-1969) — tel exploitant de 900 hectares, cité par J. Poncet (1962), ne disposait plus que de 14 hectares en juillet 1968 —, le brusque retour au libéralisme en 1969, sont des faits marquants, certes, mais qui n'ont pas résolu le problème du chômage ni celui de l'exode vers Tunis, malgré des essais de fixation, ou même de retour des habitants vers l'Ansarine.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### *Mādīnat al- 'Anṣārīyyīn*

ABOU OBEÏD EL-BEKRI : *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, texte de 1098, trad. Mac Gouckin de Slane : Description de l'Afrique septentrionale, Paris, 2<sup>e</sup> édi., 1965, texte pp. 46, 52, 54, trad. pp. 99-100, 114, 16.

'ABD-AL-WAHHBĪ H.H., *Ḥūlāsa tāriḥ Tūnis*, Tunis, 1929, p. 77.

VANACKER C., *Géographie économique de l'Afrique du nord selon les auteurs arabes (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, *Annales E.S.C.*, mai-juin 1973, 28<sup>e</sup> année, carte n° 2.

PEYRAS J., « Deux études de toponymie et de topographie de l'Afrique antique », *Antiquités africaines*, t. 22, 1986, pp. 243-247.

DAHMANI S., « Essai d'établissement d'une carte des voies de circulation dans l'est du Maghrib central du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècles », 110<sup>e</sup> congrès national des Sociétés savantes, Montpellier, 1985, III<sup>e</sup> colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, B.C.T.H.S., 198, p. 341.

### Jebel Lansarine

TISSOT CH., *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, 1888, t. 2, p. 297.

SOLIGNAC M., *Étude géologique de la Tunisie septentrionale*, 1927, 756 p.

*Éléments de climatologie tunisienne*, Bourg, 1931, 55 p.

BONNIARD F., *La Tunisie du Nord. Le Tell septentrional, étude de géographie régionale*, Paris, 1934, 2 vol. , texte, Atlas.

CASTANY F., *Carte géologique de la Tunisie, 1/500 000*, Tunis 1951. *Carte de Tunisie au 1/50 000 (type 1922)*, Tébourba, f. XIX, Paris, 1954.

CUISENIER J., « Le sous-développement économique dans un groupement rural : le Djebel Lansarine », *Cahiers de Tunisie*, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>trim. 1958, n° 23-24, pp. 219-266. — *L'Ansarine. Contribution à la sociologie du développement*, Paris-Tunis, 1960, 199 p.

PONCET J., *Paysages et problèmes ruraux en Tunisie*, Paris-Tunis, 1962, pp. 139-150.

GOUNOT M. et SCHOENENBERGER A. (sous la direction de), *Carte phyto-écologique de la Tunisie septentrionale. Échelle 1/200 000, feuille II : Bizerte-Tunis ; feuille III : Tabarka-Souk-el-Arba*,

Annales de l'Institut national de recherche agronomique de Tunisie, vol. 40, fase. 1, 1967, cartes+notice de 340 p.

DJAÏT H., La wilāya d'Ifrīqiya au II<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, étude institutionnelle, *Studia Islamica*, 1967, t. XXVII, p. 111.

MAURIN L. et PEYRAS J., « Uzalitana, la région de l'Ansarine dans l'Antiquité », *Cahiers de Tunisie*, t. XIX, n° 75-76, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> trim. 1971, pp. 11-103 + 65 fig. et une carte hors texte.

PEYRAS J., « Paysages agraires et centuriations dans le bassin de l'oued Tine (Tunisie du Nord) », *Antiquités africaines*, t. 19, 1983, pp. 209-253. — Le Tell nord-est de la Tunisie dans l'Antiquité. Essai de monographie régionale, thèse de doctorat d'État, Bordeaux, 1984. — « Gens des Afri », *Encyclopédie berbère*, t. II, Ad-Ağuh-n-Tahlé, Aix-en-Provence, 1985, pp. 211-215.

## INDEX

**Mots-clés** : Géographie, Histoire, Tunisie